

## Euclides da Cunha, lectures de l'Amazonie

---

Marcia Caetano Langfeldt\*

### Résumé

Après avoir publié *Os Sertões* (1902), Euclides da Cunha (1866-1909) a dirigé en 1904 la Commission Mixte de Reconnaissance du Haut Purus pour le gouvernement brésilien. L'écrivain avait l'intention d'écrire un livre sur l'Amazonie et son peuple. Cependant, le livre est resté à l'état de projet, avec la mort de l'écrivain en 1909. Pour écrire sur l'Amazonie, l'auteur s'est inspiré des connaissances de naturalistes et scientifiques, comme Humboldt, Agassiz, Bates, ainsi que des représentations des poètes, tel que John Milton et Victor Hugo, mêlant discours scientifique, journalisme et littérature. Imprégné par ces lectures, l'écrivain cherche dans la région amazonienne la matière première pour conclure son œuvre, le livre jamais abouti, mais qui arrive à nous par des indices textuels, les lectures que l'auteur a faites pour le réaliser. Le but de cet article est de réexaminer la question de la mimésis dans les écrits amazoniens d'Euclides da Cunha.

**Mots-clés :** Euclides da Cunha, Amazonie, *À margem da história*

---

\* Doctorante en Littérature Brésilienne à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, au Centre de Recherches sur les Pays Lusophones, CREPAL, sous la direction de Claudia Poncioni.

## Resumo

Após a publicação de *Os Sertões* (1902), Euclides da Cunha (1866-1909) chefiou a Comissão Mista de Reconhecimento do Alto Purus para o governo brasileiro. O escritor tinha a intenção de escrever um livro sobre a Amazônia e o seu povo. Entretanto, o livro permaneceu um projeto, com a morte do escritor, em 1909. Para escrever sobre a Amazônia, o autor se inspirou do conhecimento de naturalistas e cientistas, como Humboldt, Agassiz, Bates, assim como da representação de poetas, como John Milton e Victor Hugo, amalgamando discurso científico, jornalismo e literatura. Impregnado destas leituras, o escritor busca na região amazônica a matéria prima para finalizar a sua obra, o livro jamais escrito, mas que nos chega através destes traços textuais, das leituras que o autor fez para realiza-lo. A finalidade deste artigo é a de verificar a questão da *mimesis* nos escritos amazônicos de Euclides da Cunha.

## Palavras-chave: Euclides da Cunha, Amazônia, *À margem da história*

Sospecho que la especie humana - la única - está por extinguirse y que la Biblioteca perdurará: iluminada, solitaria, infinita, perfectamente inmóvil, armada de volúmenes preciosos, inútil, incorruptible, secreta.

Jorge Luis Borges

La question de la *mimesis* est au centre de l'œuvre de l'écrivain brésilien Euclides da Cunha (1866-1909). Dans le livre *A imitação dos sentidos* (1995)<sup>1</sup>, Leopoldo Bernucci étudie l'intertextualité dans la poétique de l'écrivain brésilien à partir de ce qu'il appelle le « processus imitatif ». En ce sens, il pose la question de la *mimesis* non pas comme représentation de la similitude, mais en tant que représentation de la différence à travers laquelle un auteur imposerait sa propre contribution à l'œuvre de celui qui l'inspire, ce qui nous renvoie à l'œuvre de Jorge Luis Borges.

En effet, peu d'écrivains peuvent être considérés aussi proches de la figure du bibliothécaire chez l'auteur argentin, qu'Euclides da Cunha. Durant sa vie,

<sup>1</sup> Leopoldo Bernucci, *A imitação dos sentidos* : Prógonos, contemporâneos e Epígonos de Euclides da Cunha, São Paulo, Edusp, 1995, p. 17.

le Brésilien a démontré une véritable obsession de la lecture. Il a lu tout ce qu'il pouvait et au moyen des stratagèmes les plus variés, ces lectures transparaissent dans son œuvre. Ces procédés ont porté Gilberto Freyre à parler de « wagnerisme littéraire », dans l'œuvre de l'auteur de *Os Sertões*<sup>2</sup>. De son côté, Afrânio Peixoto dans son discours inaugural à l'Académie brésilienne des lettres, dédié à Euclides da Cunha à qui il succédait à la chaire sept, affirmait :

O jagunço, que ele admira, ou o caucheiro, que ele deplora, ficaram assim, para nosso pasmo, comparsas gigantescos de epopeia ou de geenas.... Entrechocam-se as suas ideias sem o seguimento lógico e desdobrado das deduções: irrompem tumultuárias, desconexas, divergentes, paradoxais.<sup>3</sup>

De son côté, Mário de Andrade dans une critique célèbre de *Os Sertões*, parue dans son journal de voyage en Amazonie, tient le propos suivant :

O livro de Euclides da Cunha é uma boniteza genial porém uma falsificação hedionda. Repugnante. Mas parece que nós brasileiros preferimos nos orgulhar duma literatura linda a largar da literatura de uma vez para encetarmos o nosso trabalho de homens.<sup>4</sup>

Cette critique au vitriol porte en vérité un sens ironique. Un peu plus tôt, dans le même texte Mário de Andrade venait de mettre en valeur l'importance, pour son œuvre, d'Euclides da Cunha qu'il situe parmi d'autres grands auteurs :

Dizem que sou modernista e... paciência! O certo é que jamais neguei as tradições brasileiras, as estudo e procuro continuar a meu modo dentro delas. É incontestável que Gregório de Matos, Dirceu<sup>5</sup>, Álvares de Azevedo, Casimiro de Abreu, Euclides da Cunha, Machado de Assis, Bilac ou Vicente de Carvalho são mestres que dirigem a minha literatura. Eu os imito.<sup>6</sup>

Ainsi, l'une des difficultés qui se pose à celui qui cherche à lire et à étudier la production euclidienne réside – en plus d'un style que l'on pourrait définir comme « convulsif » – dans un véritable débordement

<sup>2</sup> Gilberto Freyre, *Perfil de Euclides e outros perfis*, São Paulo, Global Editora, 2011, p. 43.

<sup>3</sup> Afrânio Peixoto, *Discurso de Posse*, ABL, [En ligne : <http://www.academia.org.br/academicos/afranio-peixoto/bibliografia>.] Consulté le 08 octobre 2016.

<sup>4</sup> Mário de Andrade, *O turista aprendiz*, Brasília, Iphan, 2015, p. 334.

<sup>5</sup> Nom de plume de Tomás Antônio Gonzaga (1844-1910).

<sup>6</sup> Mário de Andrade, *O turista aprendiz, op. cit.*, p. 297.

d'érudition qui demande une approche herméneutique. Car, si la prose est dénouée d'anecdotes curieuses, de descriptions de jeunes filles intéressantes ou de ruisseaux bucoliques, elle déborde de termes techniques et scientifiques, de cartes ou de descriptions géographiques et météorologiques qui inspirent d'interminables paragraphes.

Pour écrire sur l'Amazonie, l'auteur s'est inspiré des connaissances de naturalistes et de scientifiques, comme le Prussien Alexander von Humboldt (1769-1859), le Suisse Louis Agassiz (1807-1873), les Britanniques Walter Bates (1825-1992), et William Chandless (1829-1896), ainsi que de l'œuvre de poètes tel l'Anglais John Milton (1608-1674), le Bavarois Heinrich Heine (1797-1856) et le Français Victor Hugo (1802-1885), pour ne citer que les plus évidents. Ainsi, le style Euclides da Cunha est une savante fusion de discours scientifique, de journalisme et de poésie.

Notre propos ici est de nous pencher sur la question de la *mimésis* dans les écrits amazoniens d'Euclides da Cunha et de l'interpréter. Cette lecture a pour fil conducteur la proposition de Roland Barthes : « Interpréter un texte, ce n'est pas lui donner un sens (plus ou moins fondé, plus ou moins libre), c'est au contraire apprécier de quel pluriel il est fait. »<sup>7</sup>

Avant d'entrer dans le cœur du sujet, il nous semble nécessaire de présenter un bref résumé des conditions de production des écrits amazoniens d'Euclides da Cunha.

### **L'Amazonie comme thématique de recherche**

En 1904, l'ingénieur militaire, journaliste et écrivain Euclides da Cunha fut chargé, par le gouvernement de la Première République brésilienne (1889-1930), d'une mission en Amazonie. Il fut nommé directeur de l'équipe nationale de la Commission mixte de reconnaissance du Haut Purus par le ministre des Affaires étrangères, le baron de Rio Branco<sup>8</sup>. Le principal objectif de la Commission était de recueillir des données pour la délimitation territoriale de la région de la rivière Purus, aux confins de la frontière entre le Brésil et le Pérou. Ces données allaient contribuer aux futures négociations avec le Pérou, afin de définir les limites entre ce pays et le Brésil. Un traité allait être signé en 1909.

---

<sup>7</sup> Roland Barthes, *S/Z*, Paris, Seuil, 1970, p.11.

<sup>8</sup> José Maria da Silva Paranhos Júnior.

En 1902, Euclides da Cunha avait publié le livre *Os Sertões*<sup>9</sup>. Œuvre composite, fusionnant essai scientifique, reportage journalistique et littérature, le livre fut bien accueilli par le lectorat et par la critique littéraire de l'époque, apportant à son auteur la reconnaissance et l'admiration d'hommes de lettres brésiliens consacrés. À la suite de cette publication, en 1903, Euclides da Cunha fut élu membre de l'Institut historique et géographique brésilien et de l'Académie brésilienne des lettres. En 1904, la maison d'édition Laemmert publia un recueil critique sur cette œuvre. Preuve du succès du livre, deux autres éditions de *Os Sertões* parurent en 1903 et en 1905. En 1909, il allait tomber sous les balles de l'amant de son épouse mais heureusement il avait conclu la révision du manuscrit d'une troisième édition, que la maison d'édition Francisco Alves allait publier en 1913.

La bonne réception de *Os Sertões* avait éveillé chez l'auteur, le projet d'abandonner le métier d'ingénieur pour se consacrer exclusivement à la littérature, sa « vraie profession », comme il affirmait dans une lettre adressée au président et fondateur de l'Académie brésilienne des lettres, Machado de Assis<sup>10</sup>. Effectivement, Euclides da Cunha démissionne de son poste d'ingénieur des travaux publics de l'État de São Paulo, avant même de disposer d'un emploi fixe. Il cherche alors à se faire nommer par le gouvernement fédéral comme membre de la Commission du Haut Purus. Dans ce but, il écrit en 1904, quatre articles qui furent publiés dans les journaux *O País* et *O Estado de São Paulo*. Ces articles furent repris plus tard dans le volume *Contrastes e Confrontos*<sup>11</sup>.

Sur l'Amazonie, outre des articles et des rapports présentés à la Commission en question, Euclides da Cunha a également écrit un livre d'essais, *À margem da história* (1909), la préface de *Inferno verde* (1908), écrit par son ami Alberto Rangel<sup>12</sup>, a donné des interviews et a prononcé des discours. À ces textes, viennent s'ajouter sa correspondance, ses notes de voyage, les notes marginales insérées dans les écrits de tiers et les cartes qu'il a dessinées et commentées. C'est cet ensemble qui est aujourd'hui

<sup>9</sup> Deux traductions de *Os Sertões* existent en français : *Les terres de Canudos* (1947), traduit par Sereth Nereu et *Hautes Terres*, de 1993 et 1997, traduit par Jorge Coli et Antoine Seel. Le livre raconte la répression du soulèvement de Canudos, village du sertão de Bahia par l'armée de la république brésilienne. Euclides da Cunha avait été envoyé sur ce front comme correspondant de guerre par le quotidien *Estado de São Paulo*.

<sup>10</sup> Walnice Nogueira Galvão & Oswaldo Galotti, *Correspondência de Euclides da Cunha*, São Paulo, Edusp, p. 197.

<sup>11</sup> Euclides da Cunha, *Contrastes e Confrontos*, 1<sup>er</sup> éd., Porto, Magalhães & Moniz, 1907.

<sup>12</sup> *Inferno verde* (1908), d'Alberto Rangel.

connu comme « les écrits amazoniens » d'Euclides da Cunha. Dans ceux-ci, tout comme dans ses autres travaux, les frontières entre essai, littérature et journalisme sont très perméables.

L'intention originale de l'auteur était de publier un livre sur la région amazonienne, similaire à celui sur la campagne de Canudos. À ce deuxième livre, jamais publié, il comptait donner le titre de « Un paradis perdu », en référence à l'œuvre de John Milton, philosophe et poète anglais du XVII<sup>e</sup>.

C'est la correspondance de l'écrivain qui nous permet de comprendre que la principale ambition d'Euclides da Cunha, lorsqu'il s'aventura en Amazonie, était d'écrire un livre sur la région. De plus, il alimentait son talent d'écrivain, de la lecture des travaux de ceux qui l'avaient précédé. Le 10 mars 1905, depuis la ville de Manaus, où il s'occupait des préparatifs pour son voyage sur le Purus, Euclides da Cunha adressait une lettre à son ami, l'écrivain Coelho Neto, où il disait :

Vivo sem luz, meio apagado e num estonteamento. Nada te direi da terra e da gente. Depois, aí, e num livro: *Um Paraíso Perdido*, onde procurarei vingar a Hiloe<sup>13</sup> maravilhosa de todas as brutalidades das gentes adoidadas que a maculam desde o século XVIII. Que tarefa e que ideal!<sup>14</sup>

Imprégné des lectures d'auteurs étrangers et brésiliens, l'écrivain cherchait la matière première du livre qu'il ne conclurait jamais dans son contact physique avec la région amazonienne. Néanmoins, l'œuvre inachevée dévoile les méthodes de l'écrivain. Ainsi, c'est un voyageur étonné et déçu à son arrivée en Amazonie, que le lecteur découvre :

No submeter a fantasia ao plano geral da natureza, iludem-se os que nos supõem cada vez mais triunfantes e aptos a resumir tudo o que vemos no rigorismo impecável de algumas fórmulas incisivas e secas. Somos cada vez mais frágeis e perturbados.<sup>15</sup>

À Leopoldo Bernucci de conclure, à partir de cette affirmation :

Sendo a realidade, muitas vezes, fisicamente inalcançável ou concebida por Euclides como objeto de representação, de certa maneira inapreensível, intraduzível pelo aparato

<sup>13</sup> Appellation de la Forêt Amazonienne faite par le naturaliste allemand Alexander von Humboldt (1769-1859).

<sup>14</sup> Wálnice Nogueira Galvão & Oswaldo Galotti, *op.cit*, p. 266.

<sup>15</sup> Euclides da Cunha, *Contrastes e confrontos*, 3<sup>e</sup> éd., Porto, Magalhães & Moniz, 1913, p.353.

discursivo do autor, sobram a este nada mais que os sentidos atribuídos por outros a esta realidade<sup>16</sup>.

Or, cette conception se rapproche de la définition d'Erich Auerbach (1892-1957), pour qui la *mimésis* ne serait pas « un mode de représentation du réel », mais plutôt un « mode de présence du réel dans la représentation »<sup>17</sup>. Ainsi, cette définition du concept de *mimésis* permet de mettre au jour le procédé d'écriture d'Euclides da Cunha et, par là même, d'appréhender comment d'autres auteurs se sont « appropriés » les écrits de l'auteur de *Os Sertões*.

### Le paradis perdu d'Euclides da Cunha

Pour mener l'analyse de ce rapport intertextuel, je me propose à de dégager trois axes, qui ne sont pas exhaustifs, mais plutôt suggestifs du processus d'écriture euclidienne : le choix thématique, la poétique et le discours scientifique.

Prenons d'abord, l'œuvre mentionnée par l'auteur comme étant source d'inspiration pour le futur ouvrage qu'il envisageait d'écrire, le poème en dix livres de John Milton, *Paradise Lost*. Le livre porte sur l'expulsion d'Adam et Eve du Paradis et sur leur adaptation au monde extérieur. Dans ce cas, si nous remplaçons le Dieu de Milton par le gouvernement brésilien, qui expulse la population non désirée de la région Nordeste du Brésil à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qui l'envoie dans la région amazonienne, l'analogie qu'Euclides da Cunha avait l'intention de faire devient claire. Il voulait rapprocher la punition divine qui a marqué l'humanité pour toujours et l'abandon auquel cette population d'exilés nordestins fut condamnée.

Such place Eternal Justice had prepar'd  
For those rebellious, here their Prison ordain'd  
In utter darkness, and their portion set  
As far remov'd from God and light of Heav'n  
As far from the Center thrice to th'utmost Pole.  
O how unlike the place from whence they fell!<sup>18</sup>

Il est intéressant de comparer cet extrait du poème avec le récit d'Euclides

<sup>16</sup> Leopoldo Bernucci, *op.cit.*, p. 18.

<sup>17</sup> Comme le suggère le sous-titre original en allemand de son œuvre sur le sujet, « Réalité représentée dans la littérature occidentale », et non pas comme il fut traduit en français, « La représentation de la réalité dans la littérature occidentale », Erich Auerbach, *Mimésis : la représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, Paris, Gallimard, 1968.

<sup>18</sup> Milton, *Paradise Lost : a poem written in ten books*, Londres, John T. Shawcross & Michael Lieb, 1667, p.5.

da Cunha sur les immigrés qui étaient arrivés pour travailler dans la région d'extraction du caoutchouc avec l'article « Um clima caluniado » (« climat calomnié »), du livre *À margem da história* (À la marge de l'histoire) :

Quando as grandes secas de 1879-1880, 1889-1890, 1900-1901 flamejavam sobre *Os Sertões* adustos, e as cidades do litoral se enchiam em poucas semanas de uma população adventícia, de famintos assombrosos, devorados das febres e das bexigas – a preocupação exclusiva dos poderes públicos consistia no libertá-las quanto antes daquelas invasões de bárbaros moribundos que infestavam o Brasil. Abarrotavam-se, às carreiras, os vapores, com aqueles fardos agitantes consignados à morte. Mandavam-nos para a Amazônia – vastíssima, despovoada, quase ignota – o que equivalia a expatriá-los dentro da própria pátria. [...]. Mas feita a tarefa expurgatória, não se curava mais dela. Cessava a intervenção governamental. Nunca, até aos nossos dias, a acompanhou um só agente oficial, ou um médico. *Os banidos levavam a missão dolorosíssima e única de desaparecerem...*<sup>19</sup>

Ainsi, une fois le sujet de l'œuvre défini, l'écrivain commence son minutieux travail d'expérimentation poétique. Dans l'article « Impressões Gerais », publié dans *À margem da história*, Euclides da Cunha décrit la nature comme un environnement hostile, une terre en formation, qu'il persiste à représenter d'une manière tortueuse, confuse, indéchiffrable :

A inconstância tumultuária do rio retrata-se ademas nas suas curvas infindáveis, desesperadamente enleadas, recordando o roteiro indeciso de um caminhante perdido, a esmar horizontes, volvendo-se a todos os rumos ou arrojando-se à ventura em repentinos atalhos.<sup>20</sup>

La représentation de la nature, idéalisée, remplie de métaphores sur ce qui sera dit un peu plus tard, est souvent comparée à celle faite par de nombreux poètes romantiques, comme Heinrich Heine, que l'auteur lisait à l'époque où il a voyagé en Amazonie. Cependant, il y a une différence car, dans l'écriture euclidienne, on trouve la projection de l'auteur sur le paysage. À travers le témoignage de personnes qui l'ont connu, de ses écrits et de sa mort tragique, nous savons aujourd'hui à quel point

<sup>19</sup> Euclides da Cunha, *Obras completas*, Rio de Janeiro, Nova Aguilar, vol. I, p. 276.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 255.



Euclides da Cunha était angoissé, désespéré et confus, à cause de ses relations conjugales, quand il est parti pour cette région. Il n'est donc pas difficile de l'imaginer en communion avec cette rivière, ou comme étant cet « intrus impertinent » qu'il décrit dans le passage suivant :

A impressão dominante que tive, e talvez correspondente a uma verdade positiva, é esta: o homem, ali, é ainda um intruso impertinente. Chegou sem ser esperado nem querido – quando a natureza ainda estava arrumando o seu mais vasto e luxuoso salão.<sup>21</sup>

De nombreuses études ont été consacrées à l'esthétique romantique d'Euclides da Cunha, surtout en raison de son écriture pleine de musicalité, d'antithèses et de phrases percutantes. Toutefois, comme l'a remarqué Luiz Costa Lima, alors que dans le romantisme européen la nature servait à inspirer la réflexion et à rapprocher le réel matériel, dans le cas présent, la nature se transforme en moyen pour stimuler la lecture du *Moi*<sup>22</sup>. Autrement dit, dans le cas d'Euclides da Cunha la nature devient un personnage qui reflète souvent les sentiments de l'auteur, dans un déploiement continu du *Moi* sur le monde qu'il examine.

### **Nous et les autres : la question raciale dans les écrits amazoniens d'Euclides da Cunha**

Le deuxième axe d'approche de l'écriture euclidienne, le discours scientifique est, sans doute, celui qui attire le plus l'attention des lecteurs de origines diverses et qui rend son œuvre universelle puisqu'elle intéresse des chercheurs de différents domaines tels que l'histoire, la géographie, la géologie, la littérature, la linguistique, et même l'astronomie. Son ambition encyclopédique correspondait à la mode du temps, et il excella dans ce domaine car il croyait que la combinaison entre la littérature et science constituait la voie la plus pertinente pour déchiffrer le monde. Ainsi, afin de mieux comprendre le vrai Brésil et le Brésilien authentique, Euclides da Cunha propose sa propre lecture des théories scientifiques de son temps.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la liste d'œuvres publiées sur l'Amazonie était déjà longue, voyageurs, aventuriers, scientifiques, naturalistes et écrivains

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 249.

<sup>22</sup> Luiz Costa Lima, « Nos sertões da oculta mimesis », in *O controle do imaginário*, São Paulo, Brasiliense, 1984, p. 213.

avaient contribué à bâtir l'image qu'Euclides da Cunha lui-même avait de la région, avant de la connaître. En effet, il avait lu grand nombre de ces textes et les avait, à plusieurs reprises, largement commentés dans la presse.

En ce qui concerne la question humaine, la plupart de ces auteurs, pour ne pas dire la totalité, avait une tendance à voir les peuples autochtones – non seulement les indigènes, mais aussi les Métis qui habitaient la région, comme des individus dépourvus des qualités nécessaires pour le développement de l'Amazonie – en raison du déterminisme biologique important qui était alors en vogue dans le discours scientifique. Gilberto Freyre dans son étude sur Cunha, un « classique » de la critique sur cet auteur, met en valeur la problématique du déterminisme biologique, présente dans divers de ses textes. Interprète important des mécanismes socio-culturels dans la constitution de la société brésilienne, Freyre fut naturellement touché par les propos d'ordre racial émis par Cunha.

En effet, le déterminisme biologique était un facteur important de l'interprétation du monde et avait guidé le naturaliste allemand Alexander von Humboldt, un personnage qu'Euclides da Cunha admirait profondément. Interdit par la Couronne portugaise de pénétrer le territoire de l'Amazonie brésilienne, Humboldt avait traversé de nombreux pays sud-américains, durant cinq ans, entre 1799 à 1804. À son retour en Europe et il avait publié, durant les décennies suivantes, plusieurs livres sur ces voyages. La question du déterminisme biologique est une clef de voûte de ses écrits, même si le savant était opposé à l'esclavage :

Transplantés dans la zone torride, devenus, sous un ciel nouveau, presque étrangers aux souvenirs de la mère-patrie, les Espagnols ont dû éprouver des changements plus sensibles que les Grecs établis sur les côtes de l'Asie-Mineure ou de l'Italie, dont les climats diffèrent si peu de ceux d'Athènes ou de Corinthe. On ne saurait nier les modifications diverses qu'ont produites à la fois dans le caractère de l'Espagnol-Américain, la constitution physique du pays, l'isolement des capitales sur des plateaux, ou leur rapprochement des côtes, la vie agricole, le travail des mines et l'habitude des spéculations commerciales : mais on reconnaît partout chez les habitants de Caracas, de Santa-Fé (Bogotá), de Quito et de Buenos-Aires, quelque chose qui appartient à la race, à la filiation des peuples.<sup>23</sup>

<sup>23</sup> Humboldt & Bonpland, *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent*, Paris, Imprimerie Smith, 1825, p. 579.

On peut ainsi constater que la question de la race, le déterminisme biologique et l'évolutionnisme étaient d'importantes clefs de compréhension de l'Amazonie. En effet, comme l'a souligné Susanna Hecht<sup>24</sup>, les trois piliers du racisme – le déterminisme environnemental, l'anthropologie scientifique et le darwinisme social – ont servi d'explication et aussi de justification à l'esclavage et, plus tard, aux inégalités sociales qui demeurent depuis l'abolition de l'esclavage au Brésil. Cependant, comme Gilberto Freyre l'a souligné – même convaincu du déterminisme biologique qui prévalait dans les milieux lettrés brésiliens du début du XX<sup>e</sup> siècle – Euclides da Cunha n'a jamais été un partisan radical de la supériorité raciale. Il essayait toujours, d'une manière très originale pour l'époque, de faire une analyse des éléments historico-sociaux dans toutes les régions où il a posé son regard. Pour Freyre, la dénonciation qu'Euclides da Cunha fit des injustices sociales, fruits de l'exploitation des populations moins favorisées est la preuve indéniable que l'écrivain n'a jamais été entièrement conquis par les théories déterministes :

Em Euclides da Cunha, o pessimismo diante da miscigenação não foi absorvente. Não o afastou de todo da consideração e da análise daquelas poderosas influências sociais e cuja sombra se desenvolveram, no Brasil, condições e formas feudais de economia e de vida já mortas na Europa ocidental: traços aparentemente cacogênicos mas, na realidade, de patologia social, que o isolamento de populações, no sertão e mesmo nas proximidades do litoral, conservaria até os nossos dias.<sup>25</sup>

Il importe ici de souligner le projet qu'Euclides da Cunha appelait de ses vœux : la nationalisation de l'Amazonie. La région devait être incorporée au Brésil, puisqu'elle avait vocation à être le laboratoire social, humain et politique du pays.

Dans cette perspective, l'Amazonie était la patrie ultime de ceux qui étaient le fruit d'une adaptation bien réussie. Ainsi, dans son article « Um clima caluniado », il raconte sa rencontre avec un Allemand qui s'était parfaitement adapté à la forêt. Il le compare aux « caboclos » (métis de Blancs et d'Indiens) qui habitaient la région. Il le fait par le biais d'une

<sup>24</sup> Hecht, *The scramble for the Amazon and the Lost Paradise of Euclides da Cunha*, Chicago, The University of Chicago Press, p. 427.

<sup>25</sup> Gilberto Freyre, « Perfil de Euclides » in *Perfil de Euclides e outros perfis*, São Paulo, Editora Global, 2011, p. 48.

approche idéologique, pour conclure que la persévérance et la capacité de résilience étaient indépendantes de la race :

[...] Aqueles caboclos rijos e esse saxônio excepcional não são efeitos do meio; surgem a despeito do meio; triunfam num final de luta, em que sucumbiram, em maior número, os que se não aparelhavam dos mesmos requisitos de robustez, energia e abstinência.

Neste caso atiremos de lado, de uma vez, um estéril sentimentalismo e reconheçamos naquele clima uma função superior. [...]. Policiou, saneou, moralizou. Elegeu e elege para a vida os mais dignos. Eliminou e elimina os incapazes, pela fuga ou pela morte.

E é por certo um clima admirável o que prepara as paragens novas para os fortes, para os perseverantes e para os bons.<sup>26</sup>

Si le correspondant de guerre qui était parti à Canudos n'avait pas encore pleinement conscience de son destin d'écrivain reconnu dans le monde des lettres et par l'*intelligentsia* du Brésil de la Première République. L'ingénieur qui dirigeait l'équipe brésilienne de la Commission mixte de reconnaissance du Haut Purus savait exactement que ses observations seraient publiées dans un livre et que ce livre serait lu. Ainsi, le projet de l'homme politique et de l'homme de lettres de travailler pour l'intégration de l'Amazonie au Brésil ne peut pas être dissocié du projet de l'écrivain, qui avait entrepris ce qui devrait être son « œuvre majeure ».

La comparaison entre les écrits d'Euclides da Cunha et les écrits d'autres auteurs sur les mêmes questions, est indispensable pour mieux connaître le parcours de l'écrivain et le processus de construction son œuvre. L'étude en cours, que nous menons, devra rendre possible d'appréhender la stratégie d'Euclides da Cunha et nous permettra de rendre compte du processus d'appropriation des idées et des éléments esthétiques d'autres auteurs mis en œuvre dans l'élaboration de son propre discours. Ce processus fit de lui un intellectuel qui représentait aux yeux de Gilberto Freyre : la « splendeur du tropicalisme »<sup>27</sup>. Un tropicalisme idéologique qui combinait vision sociale et vision globale.

---

<sup>26</sup> Euclides da Cunha, *Obras completas, op. cit.*, p. 281.

<sup>27</sup> Gilberto Freyre, *op.cit.*, p. 49.